

Vainement l'homme l'a-t-il enchaîné, garotté, pendant qu'il semblait dormir, avec des lois, des constitutions et des faits accomplis. Tout à coup il se réveille et il secoue toutes ces entraves comme Gulliver brise les toiles d'araignées des Lilliputiens.

A. B. ROUTHIER.

L'ORGUEIL.

Mon indomptable orgueil est l'arme de ma vie,
La pierre de mon cœur et l'ancre de ma foi;
Il est plus fort qu'un roc et plus puissant qu'un roi,
Et trop dur pour le temps et trop haut pour l'envie.

Il ne reconnaît pas d'autre loi que sa loi;
La douleur peut frapper, c'est moi qui l'en convie,
J'irai sans que personne ou que rien me dévie;
Je veux ce que je veux et je m'appelle moi.

C'est en vain que la haine attendrait son salaire,
Un mot de ma faiblesse, un cri de ma colère.
Ce qui part de si bas n'a pas un si haut prix.

Des sommets où je suis, c'est un bruit dans l'espace.
J'entends et je souris, je me tais et je passe;
Mon rire a nom dédain; mon silence, mépris.

ÉDOUARD PAILLERON (1834).

À PROPOS D'ÉDUCATION.

M. Fréchette à M. l'abbé Baillargé,
du collège de Joliette.

DEUXIÈME LETTRE. (Extraits.)

Monsieur l'abbé,

Si vous daignez m'écouter, nous allons reprendre notre petite conversation de la semaine dernière. Comme les bons comptes font les bons amis, je tiens à régler avec vous jusqu'au dernier centime.

Je voudrais être plus sérieux de temps en temps, monsieur l'abbé, — le sujet que nous traitons le mérite — mais c'est impossible, vous êtes trop amusant. Je ne puis lire deux lignes de vous sans être pris de fou rire — d'un fou rire *ordinaire*, notez bien; ne pas travestir ma pensée.

A propos d'un professeur dont j'ai parlé et qui raillait ses élèves lorsqu'ils prononçaient *bien* au lieu de *ben*, vous dites:

"Combien y a-t-il d'années que vous avez entendu cela, M. Fréchette? (Quand le mot est en apostrophe, on écrit *monsieur* tout au long, cher professeur, c'est la règle.) Vers l'âge de 16 ans sans doute, (on écrit ces nombres en lettres, monsieur le supérieur, c'est encore la règle) puis que vous êtes né en 1839 et par suite en 1855 (voilà un *par suite* qui n'indique guère l'esprit de suite chez son inventeur,) c'est-à-dire qu'il y a près de 40 ans, (encore!) Et de quel bois était-il fait, cet illustre professeur?"

Cet illustre professeur, cher grand homme, était fait du bois dont on fait certains directeurs d'institutions classiques, car il s'appelait l'abbé Gonthier et fut directeur du collège de Lévis durant plusieurs années.

Put this in your pipe, sir, and smoke it!

Et pourquoi donc, monsieur l'abbé, me demandez-vous en quelle année c'était?

Auriez-vous la prétention de nous faire accroire que cela n'existe plus de nos jours? Vous n'y réussirez pas, monsieur l'abbé.

Un de mes jeunes amis, littérateur marquant — qui n'a pas cinquante ans comme moi et dont je puis vous

donner le nom si vous le désirez — m'affirme sur l'honneur qu'au collège de Sorel la chose se pratiquait librement de son temps.

— Quins, quins! disait-on, en voilà encore un qui parle dans les *turnes*.

Il paraît que c'est l'expression consacrée partout.

Vous prétendez qu'il y a progrès: je ne le crois pas. Les institutions irresponsables et sans concurrence (au collège et dans l'*Étudiant*, on dit *compétition*) ne progressent point.

Comment voudrait-on qu'un homme comme vous progresse, monsieur l'abbé, quand il est convaincu d'être la perfection même?

Il en est ainsi de nos collègues. Tant qu'ils se croient à l'apogée du savoir, tant qu'ils se prétendent incomparables dans le monde entier et qu'ils recevront les bons conseils en vouant à la géhenne ceux qui ont le courage de leur en donner, ils ne progresseront pas.

Non, ils n'ont pas progressé, nos collègues, monsieur l'abbé; et la preuve, c'est que les jeunes gens qui en sortent aujourd'hui ne savent ni plus l'anglais, ni plus l'histoire, ni plus la géographie, ni plus l'arithmétique, ni plus la tenue des livres, ni plus les sciences, que ceux qui en sortaient de mon temps. Et, ce qui est tout particulièrement désolant, ils parlent et écrivent le français encore plus mal que nous — beaucoup plus mal que nous!

Si on le conteste, je publierai des lettres de bacheliers.

Tenez, monsieur l'abbé, je ne demande pas si je suis bien inférieur à vous, qui avez fait vos études longtemps après moi, car vous ne manquerez pas d'attribuer l'irrévérencieuse audace d'une telle comparaison à l'esprit d'orgueil qui anime tous les mécréants de mon espèce; mais j'ai peine à me persuader que les vieux prêtres d'aujourd'hui soient, comme vous le donnez à entendre à plusieurs reprises, de si pauvres *minus habentes*, comparés à vous et aux autres astres de votre âge.

Et puis, monsieur l'abbé, quand vous n'affirmez pas bien carrément votre supériorité sur vos prédécesseurs, vous avez une petite manière de l'insinuer que j'admire:

"Si l'on fait allusion à des personnes âgées, sorties du collège il y a 25 ou 30 ans, nous n'avons pas à en juger...."

"S'il s'agit de jeunes prêtres...." etc.. C'est autre chose, naturellement.

De sorte qu'aux yeux de votre humilité transcendante, monsieur l'abbé Baillargé, les vieux prêtres autrefois chargés de l'enseignement n'étaient que des mazes, comparés aux lumières qui éclairent aujourd'hui les sommets de nos incomparables études.

Eh bien, au risque de vous déplaire encore une fois, cher abbé de mon cœur, j'oserai différer légèrement d'opinion avec vous.

Il est vrai que ces vieux professeurs — n'étant pas des institutions à eux tout seuls, — n'ont jamais rêvé de régénérer la société du haut en bas, à l'aide de l'*Étudiant*, du *Couvent*, de la *Famille* et du *Bon Combat*; mais, entre nous, si j'en juge d'après mon expérience et mes enseignements, ces professeurs du temps passé n'étaient pas si vieilles croûtes que tout cela, allez, monsieur le supérieur de Joliette!

J'en ai connu qui ne lisaient peut-être pas comme Legouvé, ni même comme M. l'abbé Baillargé, mais qui